



Sylvie CHAPERON, *Les origines de la sexologie, 1850-1900*

Paris, éditions Louis Audibert, 2007, 287 pages

Nicole Edelman

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/clio/9769>

DOI : 10.4000/clio.9769

ISSN : 1777-5299

**Éditeur**

Belin

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 mai 2010

Pagination : 310-312

ISSN : 1252-7017

**Référence électronique**

Nicole Edelman, « Sylvie CHAPERON, *Les origines de la sexologie, 1850-1900* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 31 | 2010, mis en ligne le 21 juin 2010, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/clio/9769> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.9769>

---

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Tous droits réservés

---

# Sylvie CHAPERON, *Les origines de la sexologie, 1850-1900*

Paris, éditions Louis Audibert, 2007, 287 pages

Nicole Edelman

---

## RÉFÉRENCE

Sylvie CHAPERON, *Les origines de la sexologie, 1850-1900*, Paris, éditions Louis Audibert, 2007, 287 pages.

- 1 Le mot sexologie, la science de la sexualité, apparaît en France au début des années 1910. Il marque, de la part de ceux qui en usent, la volonté à la fois de lutter pour l'égalité des droits en matière de pratiques sexuelles et de rompre avec le savoir médical sur la sexualité. Dans son livre *Les origines de la sexologie, 1850-1900*, Sylvie Chaperon explore ce champ nouveau de l'histoire et se propose de démêler les fils qui, en ce domaine, enchevêtrent si fortement savoir, pouvoir et représentations. L'auteure cherche en effet à comprendre à la fois les théories et les pratiques de cette sexologie qu'elle étudie à travers les théories sur la sexualité que les médecins français élaborent dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Ces hommes non seulement définissent la sexualité comme une relation inégale tant entre les sexes qu'entre les races ou les classes, mais ils norment les comportements et les conduites, traçant les frontières entre le normal et le déviant sans pour autant, loin s'en faut, être tous en accord. Sylvie Chaperon repère ainsi et analyse les discordances et les évolutions de ceux qui écrivent sur ce thème. Elle organise son étude autour de trois grands thèmes intitulés : « La ronde des médecins autour de la sexualité », « Des folies érotiques aux perversions sexuelles » et enfin « Remises en question du savoir médical ».
- 2 La première partie s'ouvre sur « la vogue de l'hygiène conjugale » qui est abordée à travers les guides à l'usage du couple écrits par des médecins (largement inconnus, sauf quelques exceptions dont Julien-Joseph Virey), des pharmaciens, des officiers de santé, quelques escrocs et bien des charlatans. Toujours des hommes – la sexualité n'est donc

explorée qu'au masculin. Certains ouvrages ont un tel succès qu'ils sont réédités des dizaines de fois, le médecin le plus prolifique de la fin du siècle étant sans conteste Pierre Garnier qui multiplie les titres et les éditions. Et si la censure empêche certains de paraître, si l'activisme du sénateur René Béranger, le « père la pudeur », donne la mesure d'un activisme moralisateur fin de siècle, finalement, les écrits des médecins de l'amour sont rarement condamnés parce qu'ils ne donnent pas matière à le faire, parlant plus de génération que de désirs, d'amour ou de plaisirs. Tous ces médecins préconisent la mesure et « le spasme voluptueux demeure à leurs yeux périlleux », toujours au risque de graves ébranlements nerveux. Rien ne vaut donc les « plaisirs réguliers du mariage » et ceux (ou celles) qui s'en détachent sont considérés comme des malades ou même des criminels. En effet, « tandis que les médecins codifient l'hygiène conjugale, les aliénistes explorent les méandres d'une tout autre sexualité » (p. 55). Certes, en France, la sodomie a été exclue de la liste des crimes et délits par les révolutionnaires en 1791, mais le code pénal de 1810 prévoit « un outrage public à la pudeur » et toute la sexualité est revisitée à l'aune des bonnes mœurs et de la moralité publique, toujours avec un regard qui différencie fortement hommes et femmes. Par ailleurs, justice et médecine travaillent ensemble, la première appelant en renfort la seconde, et les médecins s'attachent dans les trois dernières décennies du siècle à décrire, cerner et étiqueter les perversions sexuelles. Si les aliénistes et neurologues lyonnais et parisiens y participent par divers articles, l'enrichissement des écrits sur la sexualité est largement dû au monde germanique : à Richard von Krafft-Ebing et à Albert Moll. En 1895, la *Psychopathia sexualis* du premier, vaste traité sur les perversions sexuelles, est traduite en français et atteint sa huitième édition (la première datant de 1886) à la même date en Autriche. Pour tous cependant, il s'agit de comprendre et donc de connaître les lois naturelles de la sexualité ; les médecins les cherchent d'abord dans le système nerveux puis se concentrent sur l'étude des symptômes psychiques des patients quand la psychologie naît en tant que discipline dans les dernières décennies du siècle.

- 3 Dans la seconde partie du livre, « Des folies érotiques aux perversions sexuelles », Sylvie Chaperon s'attache à cerner les conceptions et les attitudes médicales face à ce que les médecins considèrent comme des pathologies sexuelles. L'historienne nous propose d'abord « un petit catalogue des aberrations et autres perversions sexuelles » : masturbation, nymphomanie, érotomanie, satyriasis, frigidity, impuissance, vampirisme, zoophilie, homosexualité et quelques autres encore... Elle met au jour les disparités et les débats fort nombreux et divers qui partagent les médecins, soulignant toujours que leur seul point commun est la forte distinction qu'ils opèrent entre hommes et femmes. Elle montre aussi que ces études des « perversions » conduisent les psychiatres à envisager de plus en plus la sexualité comme distincte du coït et de la reproduction et proche des motivations du désir et du plaisir, quels que soient leurs modes. Cependant, d'abord médecins, ces hommes cherchent des thérapeutiques à tous ces phénomènes. Les traitements s'appuient sur de vieilles ou de nouvelles pratiques selon qu'ils se réfèrent au néo-hippocratisme, à la moderne clinique et aux techniques chirurgicales ou encore aux découvertes faites sur le psychisme à la fin du siècle autour de Bernheim et des psychothérapies. Et c'est alors la psychologie, nouvelle discipline qui s'institutionnalise dans les années 1880-1890, qui développe grandement ces types de thérapeutiques.
- 4 La dernière partie du livre de Sylvie Chaperon, « Remise en question du savoir médical », s'y attache. Elle étudie l'émergence et le développement de cette approche

de la sexualité à travers le fonctionnement psychique lui-même, allant de Ribot et Binet à Freud, dont la psycho-analyse est alors à peine en gestation, puis elle tente d'atteindre les individus eux-mêmes à travers des témoignages, en particulier ceux demandés par des médecins. À la fin du siècle, cependant, socialistes, libre penseurs, féministes, anarchistes, néo-malthusiens et homosexuels s'emparent à leur tour du savoir sur la sexualité pour le commenter, le critiquer et le transformer. L'avant-dernier chapitre du livre étudie ces « contestations militantes ». Quant au dernier, il s'intitule « la place des savants français dans l'Europe ». Très court, il montre les fortes oppositions des Français en particulier à leurs confrères germaniques. Il se dit « en guise de conclusion » mais il est regrettable qu'une vraie conclusion n'existe pas. Sylvie Chaperon a en effet pris le parti de ne pas suivre un plan chronologique pour son livre et de le diviser en trois approches, comme on l'a vu, ce qui est à la fois pertinent et cohérent ; mais une réflexion finale redéployant l'ensemble des axes autour d'un même fil chronologique était attendue et aurait donné de la force problématique à ce livre. *Les origines de la sexologie* comble en effet incontestablement un manque historiographique en présentant ce panorama des origines de la sexologie.